

La mère et sa fille virent la pauvre qui était entourée de six petits enfants auxquels elle distribuait le déjeuner de sa petite bienfaitrice. Quel spectacle ! Elles pleurèrent toutes deux : "Tenez, dit brusquement la mère, venez demeurer chez moi avec tous vos enfants ; je suis veuve, il y a de la place." Elle voulut porter dans ses bras le plus petit de ces enfants ; sa fille donna la main à un autre. La pauvre les suivait, pleurant de joie et les bénissant tout haut.

## VI

"Venez nous aider, dit cette charitable veuve à plusieurs de ses voisines. Nous avons six enfants à soigner, leur mère est malade, et nous ne suffisons plus à la besogne."

Les voisines hésitèrent un peu : puis elles vinrent. Les cœurs de femmes sont naturellement dévoués comme les roses sont naturellement parfumées.

A cette occasion les femmes se réconcilièrent entre elles ; les maris en furent bientôt à ne plus se battre. Quelques-uns même, chose inouïe, commencèrent à se voir, puis à s'aimer.

Cependant la chambre où était logée la pauvre famille, était la plus belle de tout le bourg. Chaque femme du pays tint à honneur de continuer à son embellissement, mais surtout au soulagement de la mère et des enfants. On en vint à jalouser la "propriétaire" de ces pauvres : "J'ai une chambre plus grande, disait l'une.—J'en ai deux à leur offrir, disait l'autre.—J'en ai quatre, disait une troisième.

"Je donne ma maison, dit la veuve, et j'en fait un hospice.

— Qui le soutiendra ? — Moi.

"— Mais vous n'avez rien de plus que nous, objectèrent les autres.— Je quêterai, répondit la noble femme, dont l'âme s'ouvrait rapidement à toutes les grandes idées chrétiennes. Je me ferai pauvre avec cette pauvre, et vous me donnerez de quoi soutenir "mon" hospice.

"Je quêterai avec vous, dit une jeune fille.— Moi aussi, dit une autre.

"— Mais, dit le chrétien, qui se trouvait là, c'est un ordre religieux, c'est un couvent que vous voulez fonder !" Ce mot les stupéfia : "Va pour un couvent, dit la veuve.— Je ne m'y oppose pas, reprit le chrétien ; mais attendez. Vous n'avez pas seulement d'église.— Eh bien ! nous en aurons : car il faut que Dieu soit logé aussi bien que ses pauvres."

## VII

Ils eurent une église, où un prêtre vint dire la messe tous les dimanches et où les uns après les autres finirent par venir l'entendre, car ils en sentirent le besoin. Ils eurent un hospice, un couvent.

Ils aimèrent Dieu, ils aimèrent ses saints, ils s'aimèrent entre eux.

Leurs familles furent nombreuses, leurs unions pures, leur concorde admirable.

Leur intelligence s'ouvrit à la vérité, leur cœur à l'amour : ils devinrent des hommes, dans toute la force de ce mot, leurs âmes s'agrandirent, elles furent bientôt assez grandes pour recevoir Dieu.

Ils eurent des saints à leur tour qui violentèrent le ciel et y firent entrer, à leur suite, une foule d'âmes de leur pays.

Et ils voulurent avoir toujours des pauvres parmi eux : car c'est aux pauvres, comme vous venez de le voir, qu'ils devaient tout : leurs vertus, leur concorde, leur foi, leur espérance, la joie de la terre avant le repos du ciel !

LÉON GAUTIER.

## L'odyssée de "Petite Rose"

**L** fait sombre. Un vent violent souffle et pousse au large des nuages bas et épais. Les flots, d'un gris terne, tournant au noir, mènent un tapage d'enfer et jettent à la côte des tourbillons d'écume et d'eau ; le ressac, sur les récifs, produit un roulement continu semblable à celui du tonnerre, et les cris plaintifs des goëlands se font entendre au milieu de la rafale.

Une maison petite, blanchie à la chaux, se dresse au sommet d'un promontoire pierreux, dominant, d'un côté, la mer déchaînée et de l'autre, une profonde vallée, où apparaît une multitude de points lumineux indiquant la présence d'un village assez important.

Dans une des pièces de l'habitation rustique, une jeune fille de treize à quatorze ans, grande et mince de taille, aux mains et aux pieds de fée, au visage délicat et digne de tenter les pinceaux d'un peintre, est assise sur un tabouret ; une aiguille à la main, elle est en train de confectionner une paire de bas de toile blanche. Une misérable lampe jette dans la salle une lueur blafarde, et sa flamme crépite et oscille sous l'action d'une forte brise qui fait entendre un sifflement aigu, en secouant au dehors les branches des arbres.

Tout à coup, du fond de la pièce, s'élève une voix grave et autoritaire :

— Siao Mei Koei, "Petite Rose", prends soin de la lampe, elle manque d'huile et le vent la fait fumer. Ouvre un peu la fenêtre pour aérer, prépare le théière et deux tasses et puis va te reposer ; mon ami "Liou" doit venir pour traiter une affaire assez ennuyeuse et qui te concerne... Va, retire-toi et demain tu sauras ma décision ! ! ...

Et sur ces mots, "Lo Wang", le père de "Mei Koei" se lève, prend sa pipe, l'allume et jette un regard au dehors, où le ciel paraît d'un noir d'encre.